

Les dieux de la villa P. ou le repas crépusculaire.

Avez-vous remarqué la belle photographie qui illustrait l' "invitation au repas italien" ?

Si vous avez lu "Le Grand Meaulnes", c'est ainsi, à coup sûr, du moins j'aime à l'imaginer, qu'Augustin Meaulnes a vu, pour la première fois, le Domaine mystérieux où, un peu plus tard, il rencontrera Yvonne de Galais... Une allée bordée de hauts arbres, dont les branches dépouillées de l'hiver projettent leurs fines ramilles sur un ciel clair, mène à une bâtisse de laquelle on devine au loin la façade aux ocres délavés et à l'architecture à la fois austère et douce...

Cette photographie qui invite au rêve et à l'aventure m'a fait ressouvenir d'un voyage que je fis, voici bientôt deux ans, tel un nouvel "Agostino bello" pour découvrir la villa P.

...Alors que s'annonce le crépuscule, peu après Milan, sur l'aire d'une station service autoroutière, tu retrouves, après une quinzaine d'années, le peuple italien, affairé à siroter des douceurs, à téléphoner, à se héler bruyamment dans sa langue délicieuse. Après avoir échangé une énorme coupure en liras contre un "espresso" aussi serré que bref, tu reprends la route...

Quelque temps plus tard, à Desenzano, une fois passé le toujours majestueux viaduc ferroviaire, tu consultes les instructions qu'il t'a griffonnées sur la photocopie d'un extrait de carte d'état major : "Ne pas continuer vers l'Ospedale ! Mais dans le deuxième virage, prendre route qui part droit (pancarte "vendita di fiori")... Attention ! Route minuscule ! Puis chemin... C'est là !"

Le cœur battant, tu engages donc ton véhicule dans cet étroit chemin... Et, au

bout de quelques hectomètres cahoteux, dans le soir qui vient, à l'extrémité de ce tube de verdure légèrement en pente, déjà humide de rosée, tu aperçois, là-bas, tout au bout, une petite assemblée d'hommes et de femmes qui dînent paisiblement au milieu de la cour d'une vieille ferme italienne.



Des projecteurs de jardin éclairent ces agapes rustiques. Et cette cène (la cena), au fond de la perspective du chemin se rétrécissant, bordé d'épais buissons, est encadrée par des élégants piliers de marbre d'un portail largement ouvert sur le jour qui décline.

Après un voyage de huit cents kilomètres sur des autoroutes surchargées, cette vision vespérale de calme et d'amitié d'une dizaine de personnes partageant le repas du soir au fond de ce petit creux de verdure soudain débusqué par les phares de ton automobile, crée une vive et fraîche impression de bonheur.



Pour un peu, tu penserais que ces gens sont là depuis toujours à dîner sereinement en jouissant des ultimes rayons rougeâtres d'un soleil couchant éternel. Tu sais pourtant que la ville au bord du lac est proche, que tu as traversée il y a un instant. Mais ils sont là, au centre de leur demeure champêtre que protègent de vastes champs cultivés (dont les fleurs d'or tourneront au soleil du futur été), et au loin l'épaisseur sombre d'une forêt que tu entraperçois. Ils sont là comme des dieux que le faisceau des phares de ton automobile aurait surpris au milieu de leur paisible festin.

Et dans ce crépuscule orangé et vert, bien que tu n'aies à aucun moment osé annoncer ta venue de l'habituel et vulgaire coup de klaxon, ils ont sans doute suspendu leurs divines conversations, arrêté leurs gestes augustes et tourné vers toi leurs regards heureux...

L'un d'entre eux s'est alors levé, que tu n'avais pas tout d'abord remarqué. Et c'était lui, l'ami d'enfance de toujours, celui de ta jeunesse déjà ancienne. Mais à nouveau lui, le regard pétillant et amical derrière ses lunettes, les pommettes soulignées par un sourire de vrai plaisir. Et les bras un peu écartés et tendus devant lui, d'un pas vif il se porte vers toi et ta compagne, en cette soirée de veille de Pentecôte 1999, au seuil de la Villa Pusunaro, au dessus de Desenzano del Garda.

Ainsi, sur une colline, à quelques 146 mètres d'élévation par rapport à la surface du lac de garde, il est une sorte d'Olympe vert et frais, où, au crépuscule, les dieux ressemblent tellement aux humains de chez nous qu'ils vous offrent, très simplement, l'hospitalité d'un vaste repas éployé sur une table de ping-pong, pendant qu'aux environs du domaine déjà plongé dans le mystère nocturne, dansent les lucioles...

De même Augustin Meaulnes, dans le roman d'Alain-Fournier, découvre-t-il, au soir tombant, le fameux Domaine mystérieux : "Y aurait-il une fête dans cette solitude ? Se demanda-t-il... Mais ce sont les enfants qui font la loi, ici ?... Étrange domaine !"

Daniel Ferry.